LE NOUSISTAN

Développement personnel vs. engagement politique...

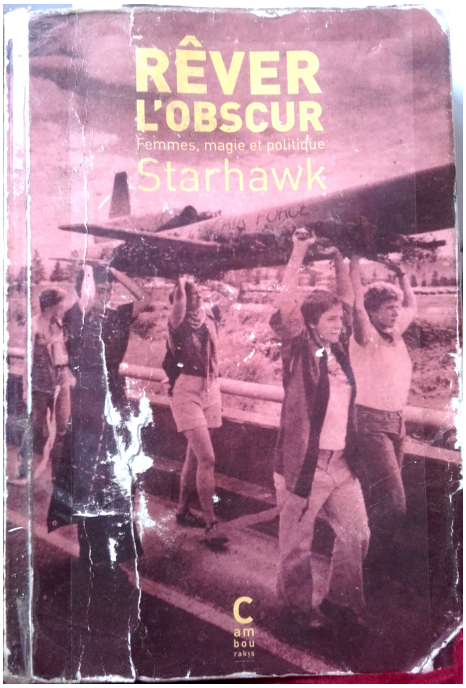
Et si notre pouvoir de « changer le monde » se trouvait dans l'alliance des deux?

par Clémence Doutreleau, 22 Février 2018

Avec son essai *Egologie : Individualisme, écologie et course au bonheur,* Aude Vidal met la question à l'ordre du jour : «Se changer soi, qu'est-ce que ça change ? ». Le débat organisé par Batotopie à la Ferme des Roussets le 27 janvier dernier à l'occasion de sa tournée est animé et d'une rare richesse. Plus de 60 personnes, tous styles et âges confondus, se sont déplacés. Visiblement, le sujet est brûlant ! Au Nousistan, cette question est au cœur de notre travail...

L'objet du Nousistan est de soutenir l'émergence d'une culture de « l'intelligence collective » dans les organisations, avec la perspective d'une transformation sociétale *:* **Comment sortir des rapports de domination tout en permettant l'expression des individus et de leurs initiatives ?**

Dans cette recherche, nous revendiquons **la fertile alliance du politique, du « développement personnel » et du spirituel.** Combinées, ces trois dimensions nous donnent plus d'espoir pour l'avenir de l'humanité que chacune prise isolément. C'est cette exploration que nous aimons partager à travers toutes nos propositions, et en particulier à travers le stage « Entre chiens et loups », dont la première édition aura lieu en mars prochain. Les stimulations des débats des dernières semaines nous donné l'envie d'approfondir le sujet en rédigeant un article.



Dans son ouvrage *Rêver l'obscur, femmes, magie et politique* publié aux Etats-Unis en 1982, Starhawk établit brillamment comment ces trois dimensions peuvent être liées et au service des émancipations populaires. Son écrit inspire énormément notre réflexion, aussi me permettrai-je de la citer abondamment (en gris).

Parler de spiritualité ?

J'ai décidé aujourd'hui de prendre cette plume parce que je veux oser parler de spiritualité. OH ! Le gros mot. A mes yeux ça a été la grande absente du débat du 27 janvier à la ferme des Roussets. Une absente sans qui on ne peut pas voir le sens des choses... et que je n'ai pas osé évoquer, de peur de ne pas savoir me faire comprendre.

Pourtant oui, j'affirme aujourd'hui que se réapproprier l'accès à la dimension invisible, subtile et animée de la réalité ainsi qu'à la puissance qui y est liée est l'acte politique le plus nécessaire et le plus urgent que nous puissions réaliser.

« C'est la conscience que j'appelle *immanence* – l'attention au monde, et à ce qui le compose, un monde vivant, dynamique, interdépendant et interactif, animé par des énergies en mouvement : un être vivant, une danse serpentine. » (Starhawk)

Parlons de rationalité...

La sacro-sainte rationalité, au nom de laquelle mon propos apparait ridicule, voir dangereux, voire indécent... Nous sommes-nous questionnés : Quand et comment a commencé l'ère de la rationalité ? Quels intérêts elle a servi, quels rapports de force elle a légitimés ?

Ces questions ne m'avaient sans doute jamais effleuré l'esprit jusqu'à ce que je découvre **« LE TEMPS DES BÛCHERS – notes sur une période cruciale de l'histoire »**, l'« appendice A » du livre Rêver l'obscur, de Starhawk. Je me contraint pour le format de cet article de ne sélectionner que quelques passages mais vraiment, j'aurais envie de le citer tout entier.

« Le drame de la mise à distance est une histoire longue et complexe, et le raconter complètement serait refaire toute l'histoire. Mais au moins pouvons-nous lever le rideau sur la première scène de ce qui est peut-être le dernier acte. (...) Durant les XVIe et XVIIe siècle, la société occidentale fut soumise à des changements très importants. (...) Partie prenante de ce changement, la persécution des sorcières est liée à trois processus enchevêtrés : **l'expropriation de la terre et des ressources naturelles** [*Starhawk fait référence aux « enclosures », à la perte des droits d'usages traditionnels et au développement de l'agriculture scientifique destinée à l'exportation*], **l'expropriation du savoir** [*la normalisation institutionnalisée du langage, le développement élitiste de « l'éducation », l'émergence des « corps professionnels » et des licences, avec en particulier l'instauration d'un « corps médical » scientifique et réglementé dont ont été exclues les femmes, jusqu'alors dépositaires des savoirs populaires en matière de médecine et de pharmacie, et plus globalement les classes populaires.*] **et la guerre contre la conscience de l'immanence** inhérente aux femmes, à la sexualité et à la magie [*prenant pour cibles les croyances et les pratiques populaires de nature animistes, encore très présentes dans les sociétés paysannes de l'époque*].

(...) L'effet de ces événements ne se limita pas à la souffrance des victimes directes.

> Ces événements furent la face visible de quelque chose de plus important : la révolution de la pensée et le sentiment humain qu'impliquait l'imposition de l'éthique protestante. Les prédicateurs protestants (...) entreprirent une révolution culturelle, un exercice d'endoctrinement et un lavage de cerveaux à une échelle sans précédent jusque-là. Nous n'arrivons pas à le reconnaître tout simplement parce que nous vivons dans une société qui a subit ce lavage de cerveaux ; notre propre endoctrinement prend place si tôt dans notre vie et vient de tellement de directions à la fois que nous ne remarquons pas le processus.
>
> *(Citation incluse dans le texte de Christopher Hill, "The World Turned Upside Down : Radical Ideas During the English Revolution", 1972)*

(...) David Kubrin décrit ainsi la philosophie mécaniste :

> La matière elle-même... existant dans l'espace vide... est tout ce qui existe, tout ce qui est sous-jacent au monde sensible des phénomènes. Les changements dans le monde phénoménal surviennent tous "de la matière en mouvement" du monde atomique ou moléculaire sous-jacent, chacune des particules atomiques ou moléculaires n'ayant en

> elle-même pour attribut que des propriétés quantitatives, une grandeur, une forme, et son état de mouvement. Le monde, par essence, est sans couleur, sans goût, sans nom, dénué de pensée et de vie. Il est essentiellement mort, une machine...
>
> *(Kubrin, "Newton's Inside Out : Magic, Class struggle and the Rise of Mechanism in tne West", 1981)*

La philosophie mécaniste s'est identifiée à la réalité et à la vérité dans nos esprits pendant que les philosophies magiques se confondaient avec l'erreur et la superstition. Pourtant, le mécanisme a fini par perdre toute validité. Les physiciens nous racontent maintenant qu'il n'y a pas d'atomes solides – seulement des interactions entre des particules, qui elles-mêmes peuvent être des schèmes de probabilités, dont aucune ne peut être objectivement observée, car l'observation entraîne une interaction avec l'observé. La théorie des systèmes nous apprend à dépasser la simple logique de l'effet et de la cause, et à regarder plutôt les schèmes d'interactions. La magie peut être considérée comme le précurseur philosophique de la relativité et de la théorie de la probabilité.

Le mécanisme a triomphé, pas nécessairement parce que c'était la meilleur description de la réalité, mais à cause de ses implications politiques, économiques et sociales. La magie, la science et la philosophie fondées sur le principe d'immanence ont été assimilées à la radicalité et aux intérêts des classes populaires.

> La conception animiste de la nature comme divine, un organisme actif par lui-même, a été associée aux idées d'athéisme et de radicalisme libertaire. Le chaos social, les soulèvements paysans et les rébellions pouvaient se nourrir de l'affirmation que les individus étaient capables de comprendre la nature du monde pour eux-même et pouvaient manipuler les esprits naturels par la magie. La magie populaire était largement utilisée à tous les niveaux de la société pour contrôler ces esprits, mais surtout dans les classes inférieures.
>
> *(Carolyn Merchant, The Death of Nature, 1980).*
>
> (...) Une conception du monde en tant qu'entièrement actif, plein de Dieux, et constamment en changement, aidait à développer la confiance du peuple en soi, et, peut-être, les encourageait *à passer à l'acte, à transformer le monde*, au lieu de rester passifs face aux grandes transformations sociales qui balayaient alors l'Angleterre.
>
> *(Kubrin, "Newton's Inside Out")*

L'expropriation du savoir, que nous avons vu s'opérer dans le domaine du soin, fut étendue à la science comme un tout. **Le mécanisme, qui justifiait l'exploitation de la nature puisqu'elle était intrinsèquement morte et sans valeur, et qui exacerba le retrait de la valeur des choses en elles-mêmes, de tout ce qui ne pouvait pas être quantifié ou compté, devint le savoir légitime.**

(...) Ces problèmes [*ceux du monde moderne, décrits comme hérités de cette époque et liés à la culture de la « mise à distance »*] semblent sans fin. Où que nous nous tournions face à la recherche de bien-être et de guérison, nous nous retrouvons face aux gardiens approuvés d'un savoir qui aliène nos corps et nos âmes. La fumée des sorcières brûlées est encore dans nos narines ; elle nous intime avant tout de nous considérer comme des entités séparées, isolées, en compétition, aliénées, impuissantes et seules. Mais la lutte vit également toujours.

Comprendre l'histoire de cette lutte nous permet de nous y engager avec une vision claire, une vision qui reconnaît la nature intriquée des problèmes en jeu, qui sait que nos intérêts ne sont pas divisés, que (...) **notre intérêt ultime est le même – restaurer un sens sacré au monde et restaurer la valeur de nos vies et de la communauté des êtres – humains, plantes, animaux qui partagent la vie avec nous.** »

Le pouvoir du dedans...

« La vie est mue par un pouvoir plus profond que celui de la bombe et du fusil. Un pouvoir qui pourrait prévaloir si nous savions comment faire appel à lui. (...) Un pouvoir basé sur un principe très différent du pouvoir-sur, de la domination. (...) Le pouvoir que nous devinons dans une graine, dans la croissance d'un enfant, que nous éprouvons en écrivant, en tissant, en travaillant, en créant, en choisissant, n'a rien à voir avec les menaces d'anéantissement. C'est le pouvoir qui vient du dedans, le pouvoir-du-dedans. » (*Starhawk)*

La graine minuscule n'a pas besoin qu'on lui dise ce qu'elle doit faire pour germer, pousser, grandir et devenir un arbre gigantesque, puissant et inspirant. Certes, c'est inscrit dans sa biologie, il y a les gênes, tout ça, bien sûr... Mais surtout il y a la puissance transmise par la vie elle-même en tant que force, mouvement autonome. **Ce mouvement autonome de la vie existe en chacun de nous.**

Si nous nous mettons à l'écoute de la vie en nous – une fois dépassés tout ce que notre conditionnement a pu placer comme obstacles à cette perception – nous sentons précisément comment nous voulons contribuer au monde. Nous sentons quelles sont nos ressources et comment les contacter. **Nous sentons que si nous osions nous engager dans cette direction qui nous inspire plus particulièrement, nous serions animées d'une énergie et d'une créativité inépuisables... d'un élan qui *pourrait* changer le monde.**

Cet élan profond est pour chacun.e un élan constructif, qui vise à manifester l'amour* dans le monde. Aucun humain n'est par nature agressif, oppressif ou destructeur. La négativité survient des détresses que nous avons vécues, toutes les fois où notre élan à donner ou recevoir de l'amour a pu être déçu ou contrarié. Or ces détresses peuvent être déchargées. La nature première, aimante, de l'élan de vie qui nous anime peut toujours être retrouvée.

Nous sommes doté.e.s d'une boussole intérieure précise et fiable qui nous permet de distinguer si nous sommes mû.e.s par notre élan profond ou par nos automatismes de détresse : cette boussole s'appelle ***la joie***. La vie nous propose un petit jeu de piste très simple, stimulant et qui demande néanmoins beaucoup de courage. La règle repose sur le principe que ce qui éveille en nous une joie profonde est une balise qui nous indique une direction à prendre. Bien souvent c'est une direction qui apparaît de prime abord déraisonnable ou dotée de peu de valeur objective. Pour jouer je décide que raisonnable ou pas, je vais emprunter cette direction et nourrir la confiance dans le fait que je trouverai au fil de mes pas toutes les ressources et le soutien dont j'aurai besoin... Je m'élance avec les antennes déployées et autant que possible d'humilité pour être en mesure de saisir les soutiens lorsqu'ils se présenteront (pas toujours sous la forme où je les attends)... Et je me laisse surprendre !

Évidemment, c'est un jeu qui demande de lâcher le confort d'une vie que l'on rationalise... Cela implique également d'intégrer le fait que *chacun.e a sa ligne directe vers la vérité* et donc que *je dois reconnaître le caractère sacré de votre volonté, comme de la mienne, et si elles sont en conflit nous devons lutter ensemble vers une solution que nous puissions tous deux accepter librement*. (Starhawk). Cela implique enfin que l'on prenne la peine de traverser quelques étapes décisives de « développement personnel », afin d'apprendre à accueillir et transformer les peurs et les croyances limitantes qui nous coupent de notre pouvoir-du-dedans.

** Pourquoi est-ce que les mots comme « amour », « bonheur », « paix », « joie » etc. nous mettent à priori mal à l'aise ? C'est difficile pour moi de les employer sans craindre de paraître ridicule. J'aimerais bien savoir comment*

nommer les élans qui montent des profondeurs de mon intimité sans me décrédibiliser... En attendant j'ai bien regardé en moi et je n'ai rien trouvé de plus pertinent, pour la clarté du propos, que d'appeler un chat un chat...

L'urgence

« C'est bien gentil, mais nous n'avons pas le temps de faire du développement personnel. La menace est trop urgente, il faut lui opposer la force »... D'accord mais quelle force ? Qu'avons-nous inventé de nouveau dans nos luttes qui puisse nous laisser croire que nous avons aujourd'hui les moyens que nous n'avions pas hier pour déjouer des oppressions qui n'ont fait que se renforcer ?

En fait, sur quoi se base cette croyance que « ça prend trop de temps » ? Quand je vois à quel point la Communication Non Violente, par exemple, s'est répandue en 50 ans, je trouve ça rapide. Quand je vois la vitesse à laquelle se propage le mouvement de la pleine conscience depuis 10 ans, je trouve ça rapide. Quand je vois à quel rythme parler de « travail énergétique » sort de la sphère du bizarre pour entrer dans la sphère de l'expérience commune, je trouve ça rapide. Quand je vois combien j'ai pu me transformer en 5 ou 6 ans, je trouve ça rapide.

Ma référence pour tenter de mesurer le péril dans lequel nous nous trouvons en tant qu'humanité est le travail des chercheurs en collapsologie, et notamment le livre « Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Le passage qui aborde la question des courbes exponentielles m'a particulièrement marquée :

« Nous avons beau l'avoir vu à l'école, nous ne sommes pas habitués à nous représenter une croissance exponentielle. Bien sûr, on voit une courbe qui part vers le haut, une croissance. Mais quelle croissance ! Alors que l'esprit humain s'imagine aisément une croissance arithmétique, par exemple un cheveu qui grandit d'un centimètre par mois, il peine à se représenter une exponentielle. Si vous pliez en deux un grand morceau de tissu, après quatre pliages, son épaisseur mesurera environ 1 cm. Si vous pouvez le plier encore 29 fois, l'épaisseur atteindra 5400 km, soit la distance Paris-Dubaï ! Quelques pliages de plus suffira à dépasser la distance Terre-Lune.

(...) Il convient désormais de se rendre compte que de nombreux paramètres de nos sociétés et de notre impact sur la planète montrent une allure exponentielle : la population, le PIB, la consommation d'eau et d'énergie, l'utilisation de la fertilisation, la production de moteurs ou de téléphones, le tourisme, la concentration atmosphérique en gaz à effet de serre, le nombre d'inondations, les dégâts causés aux écosystèmes, la destruction des forêts, le taux d'extinction des espèces etc. La liste est sans fin. Ce « tableau de bord » très connu parmi les scientifiques est presque devenu le logo de la nouvelle époque géologique appelée Anthropocène, une époque où les humains sont devenus une force qui bouleverse les grands cycles biogéochimiques du système terre ».

Pour ce qui me concerne, ce « tableau de bord » est particulièrement effrayant et oppressant : Que reste-t-il à espérer face à tous ces désastres sur leurs rampes de lancement ? Il ne s'agit même plus d'urgence... **Pour retrouver de l'espoir il me faudrait découvrir une autre courbe exponentielle. Une qui parlerait de notre conscience et de notre courage. Une qui serait constructive. Une arme de (re)construction massive, en quelque sorte...**

Alors, est-ce que cela est tellement naïf ? J'observe, et j'ai l'impression que le nombre de gens qui se mettent en chemin vers leur pouvoir-du-dedans croît de manière exponentielle. Mon espoir aujourd'hui réside à cet endroit-là.

D'ailleurs je constate que les personnes qui mettent en cause le fait qu'on n'a pas le temps de passer par le développement personnel expriment en même temps le fait qu'elle se sentent oppressées par ce mouvement, qui est devenu omniprésent autour d'elles. En général elles expriment aussi du mépris pour ces méthodes qui prétendent pouvoir changer le monde en changeant les êtres et qui se diffusent surtout dans les milieux privilégiés, à commencer par le monde des affaires.

Ce qui nous met en mouvement

Chaque être humain aspire à l'expérience d'une forme de plénitude, que l'on pourrait appeler le bonheur. C'est cette aspiration qui nous met en mouvement. On le cherche souvent dans la réussite sociale et économique, mais il ne s'y trouve pas et le besoin de *se réaliser*, de trouver *du sens* à sa vie ne disparaît pas. Si la « méditation de pleine conscience » est l'activité favorite des cadres de la Silicon Valley, franchement c'est une excellente nouvelle. Je fais le pari que le besoin de « se réaliser » en se mettant au service de la vie est plus fort que celui de préserver son confort, et que dans la Silicon Valley comme ailleurs, c'est à ce besoin que l'on se connecte lorsque l'on regarde au cœur de soi-même.

J'ai quelques questions pour nous qui sommes militant.e.s, engagé.e.s, etc. : Quel est notre intention pour le monde ? Croyons-nous dans la perspective de nos luttes ? Comment concevons-nous, dans notre scénario le plus optimiste, la manière dont « les gens » peuvent contribuer à ce grand mouvement que nous appelons de nos vœux ? Est-ce que nous imaginons que les gens vont se rendre compte (grâce à nos actions de sensibilisation) qu'ils sont dans l'erreur et finir par rallier la cause telle que nous l'avons définie, qu'ils vont se radicaliser ? Est-ce que nous considérons qu'il n'y a rien à prendre dans l'expérience de vie des gens qui seraient restés dans le système, et dans ce qu'ils et elles pourraient développer ?

Illustration 1: Affiche présentant une partie des arguments développés dans "Egologie", sans les nuances. Saillans, janvier 2018.

OUI. Nous avons besoin d'une démarche politique. Une analyse lucide des rapports de forces en présence et des enjeux, locaux comme globaux. Un examen attentif de nos conditionnements et une démarche volontaire de déconstruction des mécanismes d'oppression que nous subissons et que nous véhiculons. Un questionnement permanent et exigeant de l'impact de nos choix – y compris les plus quotidiens – sur la planète et sur la justice sociale. Une posture claire, un parti pris conscient concernant les intérêts que l'on souhaite servir ou non à travers nos vies, et la recherche déterminée de la meilleure cohérence possible.

Dans la démarche politique réside l'attention portée à l'autre, la solidarité avec le plus faible, le soucis de la justice. La conscience politique est celle qui nous tire de la torpeur de notre confort et de l'autosatisfaction de nos acquis, et nous projette dans un mouvement qui dépasse nos intérêts individuels. Sans démarche politique nous n'engendrerons pas de transformation sociétale. Notre confort est bien trop confortable et le pouvoir est bien trop installé et organisé. L'ordre du monde ne va probablement pas se renverser par accident.

OUI. Nous avons besoin d'une démarche intérieure. Prendre soin de nos blessures et de nos peurs. Désamorcer nos mécanismes de détresses et nos croyances limitantes. Revisiter la relation à soi et à l'autre. Nous reconnecter à notre corps – la part de la nature qui nous a explicitement été confiée – apprendre à l'écouter et le respecter, découvrir son infini sagesse. Aiguiser la conscience de ce qui se passe en nous et la qualité de notre attention... Ré-ouvrir les portes de notre cœur.

Dans la démarche intérieure réside la réconciliation avec ce que l'on est et d'où l'on vient, la libération de nos ressources, la conscience, et la possibilité d'aligner notre être avec nos valeurs. Sans démarche intérieure nos agitations seront vaines : nous créons la réalité à partir de ce que nous sommes. Et... pardon, mais... sans travail conscient sur ce qui nous habite, aujourd'hui nous sommes assez précisément à l'image du monde tel que nous le connaissons.

OUI. Nous avons besoin d'une démarche spirituelle. Développer la conscience du fait que le monde est vivant, animé, et que nous sommes un point de densité dans un flux d'énergie, en rien séparés du monde. Saisir la portée de nos paroles et de nos intentions. Nous relier à notre essence et à nos intuitions. Renouer avec nos perceptions subtiles et les inviter dans nos vies concrètes. Réaliser la préciosité, la majesté de chaque être. Prendre toute la mesure de notre puissance et l'assumer au service de l'amour.

Dans la démarche spirituelle réside la puissance, le sens, la joie. La possibilité de considérer l'entièreté de la réalité (tellement plus vaste, complexe, reliée et colorée que celle accessible avec la seule pensée rationnelle) et d'agir à ce niveau-là. C'est à dire, de se placer à la hauteur des enjeux. Sans démarche spirituelle, nous n'avons pas accès à une vision inspirante et crédible d'un avenir pour l'humanité.